



## **LE MOT D'ACCUEIL DE LAURENCE DES CARS PRESIDENTE DU MUSEE D'ORSAY ET DE L'ORANGERIE**

**COLLOQUE « PATRIMOINES DECHAINES,  
VERS UN RESEAU DU PAYSAGE CULTUREL DE L'ESCLAVAGE.  
HERITAGES, TRANSMISSION, CREATION »  
MUSEE D'ORSAY - 6 MAI 2019**

Monsieur le Premier ministre (Jean-Marc Ayrault),

Monsieur Gabriel Attal, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation nationale

Chers amis,

Mesdames, messieurs,

Bienvenue au musée d'Orsay. Je suis ravie d'ouvrir par ces quelques mots d'introduction le premier colloque scientifique de la future Fondation pour la mémoire de l'esclavage. Nous sommes réunis ici pour réfléchir ensemble, pendant deux jours, à une question cruciale pour nos institutions culturelles et patrimoniales : la transmission de la mémoire de l'esclavage et de ses héritages. Alors que se sont achevées, en 2018, les célébrations du 170ème anniversaire de l'abolition, cette question demeure plus d'actualité que jamais.

Cette page essentielle, et douloureuse, de notre histoire nationale, appelait une institution digne de ce nom pour en transmettre la mémoire. La création, sous le haut patronage de Monsieur Emmanuel Macron, Président de la République, de la future Fondation pour la mémoire de l'esclavage, vient répondre à une nécessité réelle, et je me réjouis qu'elle se concrétise très prochainement.

Interroger avec lucidité cette page de notre histoire, c'est aussi une manière de mieux nous projeter ensemble vers l'avenir. Quel récit commun porter ? Voilà l'une des questions soulevées par l'exposition d'Orsay, Le modèle noir, de Géricault à Matisse. En mettant en lumière l'un des plus grands non-dits de l'histoire de l'art : la représentation d'individus noirs dans la peinture de la fin du XVIIIe siècle au milieu du XXème, nous avons voulu redonner un nom, une histoire, une reconnaissance en un mot, à tous les oubliés du récit des avant-gardes, et saluer leur rôle crucial dans l'avènement de la modernité artistique.

Ce passage de l'anonymat à l'individualité, cette question des noms est ici essentielle. Elle traverse de part en part l'exposition Le modèle noir, jusqu'à l'installation spectaculaire de l'artiste contemporain Glenn Ligon, que vous avez pu admirer en entrant dans la grande nef du musée. Partant, nous avons voulu montrer comment histoire de l'art et histoire des idées, des sensibilités, des représentations, sont profondément liées. Nous avons voulu montrer comment chaque institution culturelle a un rôle à jouer dans la contribution au débat public, pour répondre aux grands enjeux politiques et sociaux de notre temps. Comme les actualités tragiques nous le rappellent régulièrement, cette mission de tolérance, d'inclusion et de partage conserve toute son urgence.

Cette ambition forte, seule une institution nationale pouvait la porter. Elle est partie intégrante de ses missions, et notamment sa mission de service public. Cette ambition, elle se devait aussi de rayonner sur l'intégralité du territoire français, y compris Outre-Mer, et je me réjouis à ce titre de la collaboration inédite entre le musée d'Orsay et le Mémorial ACTe de Pointe-à-Pitre, qui accueillera Le modèle noir dans ses murs à partir de septembre prochain. Je salue également mon collègue Jacques Martial, président du Mémorial ACTe, qui interviendra dans les échanges des deux prochains jours.

Si nous sommes donc réunis ici aujourd'hui, c'est parce qu'en tant que représentants d'institutions culturelles, artistes, universitaires, militants... nous avons pris un engagement tacite vis-à-vis de l'ensemble de la société, celui de nous tourner vers ce passé douloureux, et de l'intégrer, pour bâtir ensemble l'avenir. Cet effort, nous le devons à toutes celles et ceux qui portent en eux une part de cette histoire, et qui ont parfois le sentiment que la République les oublie. Cet effort nous devons le faire pour la jeunesse, et c'est un point sur lequel nous rejoignons les ambitions de la future Fondation : ce message nous voulons le porter prioritairement vers la jeunesse, cette jeunesse qui cherche ses racines dans le récit national français et qui ne les retrouve pas toujours, faute qu'on les lui montre. Cet effort, nous le devons enfin à notre pays tout entier, pour comprendre ce que nous sommes aujourd'hui, cette France plurielle, à l'unisson avec les pays qui nous sont à jamais liés par cette histoire, sur tous les continents, et d'abord en Afrique et en Amérique.

Je voudrais terminer en remerciant chaleureusement les organisateurs de ces deux journées d'échange : merci du côté des équipes du musée d'Orsay à la direction de la programmation culturelle et des auditoriums et notamment à Françoise Chatillon, merci également à toute l'équipe de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage, notamment Florence Pizzorni, Pierre-Yves Bocquet, Audrey Bangou et Aïssata Seck.

Je vous remercie, et sans plus attendre je laisse la parole à Jean-Marc Ayrault, Président de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage.